

Sur les traces des chasseurs autour d'Ittoqqortoormiit

Petit raid à ski sur la Terre de Liverpool
25 Mai - 3 Juin 2005



Pascal Hémon et Dominique Simonneau

Journal de Voyage

Sur les traces des chasseurs autour d'Ittoqqortoormiit

**Petit raid à ski sur la Terre de Liverpool
25 Mai – 3 Juin 2005**

**Pascal Hémon
Dominique Simonneau
En reconnaissance pour Diagonale-Groenland**



**Ittoqqortoormiit
Scoresbysund
Terre de Liverpool**



 Itinéraire aller à ski et pulka
 Itinéraire retour en traîneaux

Jeudi 26 Mai, à Ittoqqortoormiit, 70°30 Nord, côte Est du Groenland

Nous y sommes. Skis, pulka, tente, fusil historique estampillé 1917, bottes Sorel et équipement personnel, carte au 1 :250 000 de l'entrée du Scoresby Sund, Iridium et balise Sarsat : nous sommes prêts pour une virée de 5 jours sur la côte Est de la Terre de Liverpool.

Il fait doux, un peu trop, températures légèrement positives, et nous avons pu en voir les effets lors du transfert en hélico depuis Constable Pynt jusqu'au village d' Ittoqqortoormiit : la banquise présente déjà de belles flaques bleu acier, signe de remontée d'eau de mer en surface. Rien de bien dangereux au contraire des trous noirs indice de glace rompue, mais de quoi rendre humide notre ballade sur la banquise. Le Cap Tobin, qui marque l'entrée Nord du Scoresby est déjà presque libre de glace. Sur les conseils de Jan le groenlandais et de Karina et Martin, sympathiques jeunes Danois qui ont monté ici l'agence Nannu Travel, nous allons donc emprunter le chemin des chasseurs du village.



Nous remontons la rivière vers le Nord-Est jusqu'au lac, puis nous longeons le glacier Apuseq (Hvidefjeld). La météo est au grand beau, soleil, vent faible, neige agréable. Après 4 heures de bonheur, Pascal identifie le bivouac idéal. Nous sommes à 70°30N, 21°47W. Terrassement, tente montée, réchaud MSR allumé et bientôt la neige est prête pour une bonne soupe.



Le panorama est superbe, nous surplombons le Cap Swainson au Sud, la mer du Groenland à l'Est, derrière nous le dôme lisse du glacier, et nous dominons toute l'entrée du Scoresby. Je retrouve la magie de ce fjord découvert l'été dernier à bord du Mio Palmo à Jean Rapidel. Il suffit de remplacer le bleu de la mer par le blanc étincelant de la banquise, mais les icebergs et les montagnes noires ourlées de blanc sont toujours aussi majestueux.

Deux jeunes chasseurs, presque des adolescents, viennent nous rendre visite puis reprennent leur piste vers la chasse au phoque au cap Höegh. Il existe quelquefois des lois bien pertinentes, comme celle qui, ici, n'autorise la chasse qu'avec les traîneaux à chiens, les motoneiges ne devant être que des moyens de transport...La pêche et la chasse restent encore aujourd'hui la seule activité productrice dans ce territoire : phoques, narvals, ours polaires, bœufs musqués assurent une bonne partie des ressources. Peaux et viande sont consommées par les familles ou exportées vers la côte Ouest, et les bas morceaux constituent la nourriture des chiens.

Nous philosophons sur cette jeune génération qui perpétue la chasse des anciens avec un visible bonheur.



Vendredi 27 Mai

Départ vers midi, après un lever vers 9h et le pliage du bivouac. Toujours grand beau temps, Pascal admet enfin que nous bénéficions de mon microclimat personnel...

Nous continuons notre route le long du glacier, Pascal tirant la pulka de 60kg, et moi essayant de suivre son rythme dans ses traces : un équipage tout à fait équilibré, somme toute !



L'altimètre nous indique 505 m au petit col. Devant nous, la banquise, et bien visible l'île Agpalik (Raffles) plantée sur la glace. La descente du glacier sera plus délicate que prévue : neige mouillée, rivières, pente trop forte : Pascal essaie de descendre pulka devant, puis nous nous décidons à déchausser. Nous rencontrons nos deux jeunes chasseurs, qui rentrent bredouilles du Cap Höegh. Dans un anglais un peu rustique, ils nous indiquent les meilleurs passages pour éviter les traversées de rivières.

Enfin vers 17 heures, grand moment, émotion et adrénaline : nous glissons sur la banquise. Pour moi, ce sont les premiers pas, et plaques de gros sel et flaques bleues ne sont pas faites pour me rassurer. Nous suivons toujours les traces des traîneaux des chasseurs, et celles de plus en plus rares des motoneiges. De légères nappes de brume, très basses, soulignent les montagnes de la terre de Liverpool, comme pour mieux nous faire goûter aux joies du soleil.



Nous mettons cap sur l'île Agpalik qui marque l'entrée Sud du Lillefjord et nous prenons notre rythme de croisière : environ 4km/h, une pause toute les 2 heures pour une boisson chaude et une petite barre réconfort. Nous avons prévu un peu juste en ravitaillement, les rations sont mesurées et les ceintures des pantalons prennent du large...



La pointe sud-ouest de l'île présente un versant abrité et une petite ligne de galets qui retient une terrasse de neige. Des troncs d'arbre blanchis – les bois flottés sibériens abondent dans ces mers arctiques- nous feront d'excellents bancs. Le bivouac idéal, à 12 km de notre dernier campement, par 70°35N, 21°33W.



Le rituel s'installe : on tasse la neige, on monte la tente, on allume le réchaud, on fait fondre la neige pour la soupe, on installe le fusil à portée de main, on se régale de purée en admirant les icebergs plantés dans la banquise et le panorama qui prend des teintes dorées lorsque la course du soleil s'infléchit légèrement vers l'horizon Nord. Deux oies nous survolent en gloussant : c'est décidément le printemps, je les ais vues il n'y a pas si longtemps sur l'estran du Golfe du Morbihan !

Rencontre du soir : deux traîneaux de chasseurs font un long détour pour venir nous saluer. Eux aussi vont chasser au Cap Höegh. En arrivant les chiens font un sacré charivari et nous sauvons de justesse le linge qui sèche, le pain, les troussees de toilette. Il en résultera un beau scoubidou dans leurs longes.



Samedi 28 Mai

Après une longue nuit réparatrice, nous quittons notre bivouac vers midi - la routine - et nous mettons cap sur la pointe Sud de l'entrée du Lillefjord, où nous devrions trouver une hutte de chasse. Bientôt nous quittons les traces des chasseurs qui continuent vers le Cap Høegh. La neige est lourde et Pascal peine à faire la trace, alors que je suis tranquillement dans le passage de la pulka. Petite pause rapide, face au front immense du glacier Åge Nielsens qui semble tout proche. Un coup d'œil sur la carte nous montre que le front est en fait à une bonne dizaine de km ! La visibilité et la luminosité sont telles que nous avons bien du mal à évaluer les distances.



Nous tournons un premier cap et le toit pentu de la cabane est en vue. Pascal nous évite quelques baignoires à l'arrivée. Nous prenons possession de la hutte, toute petite mais magnifiquement située sur une hauteur, offrant une grandiose vue sur le Lillefjord.



Il fait chaud, nous prenons le thé et devisons assis sur un banc sur le pas de la porte. Avec le poignard lapon ramené par Pascal, je taille une touillette dans un morceau de bois, pour améliorer la cuisson du porridge dans la casserole MSR.



Pour célébrer un tel moment, Lama Pascal m'offre une écharpe de félicité d'une belle soie jaune d'or. Il faut dire que Pascal cumule les fonctions de guide, sherpa, coach, lama. Nous inventons un nouveau diplôme, qui lui sera décerné à l'issue de notre randonnée : Accompagnateur de Moyenne Banquise.

Un petit coup d'iridium avec notre Danois Martin puis avec notre comparse de Diagonale Groenland, Bertrand. Tout est en ordre.

Dimanche 29 Mai

Ce matin, petit déjeuner roboratif, car nous nous apprêtons à relier le Cap Höegh en une étape, soit une bonne quinzaine de km. Si nous « calons », deux autres caps, Hagen et Snuden, devraient être propices à un bivouac intermédiaire.

Quelques nappes de brume basses ponctuent ce début de journée, mais le soleil est toujours au rendez-vous. Nous retrouvons un court instant des traces presque effacées, que nous devons quitter pour éviter les flaques de gros sel. Route au GPS, cap à 30°. Nous traversons à bonne allure toute l'entrée du Lillefjord et nous atteignons le cap Hagen en 2h30. Ça mérite bien une petite pause, assis sur la pulka, le dos à un petit iceberg finement dentelé.



Nous avons aperçu notre premier phoque, qui bien sûr a plongé dans son trou alors que nous étions encore à bonne distance. Malin, l'animal. Nous commençons à penser que la chasse au phoque ne doit pas être une simple affaire. Nous notons scrupuleusement la position pour l'indiquer aux chasseurs. A cette allure et avec une belle neige, nous devrions atteindre notre but aujourd'hui. Parfois la brume revient, léger voile de coton et alors tout devient irréel et nous sommes au milieu d'un nulle part tout blanc. Nous ne donnerions pas notre place pour tout l'or du monde. Croisé à nouveau deux phoques, puis un groupe de 3 ou 4 un peu plus loin. Nous retrouvons des traces de traîneaux, que nous suivons plus volontiers que celles des motoneiges, question de confiance instinctive envers les chiens groenlandais ?



La brume se déchire et nous voyons l'isthme à l'est du Cap Høegh, puis deux cabanes, les attelages de chiens alignés au ras de la neige, quelques silhouettes.

Ce sont trois traîneaux, 6 chasseurs et beaucoup de chiens qui sont là. A notre entrée dans la cabane, nous découvrons nos chasseurs en train de ranger et de balayer furieusement... Nous sommes touchés de cette attention, mais après un thé réconfortant, nous décidons d'aller planter notre bivouac sur la neige : on se gênera moins car même si la cabane est grande l'espace reste compté pour allonger huit matelas et duvets.



La soirée avec les chasseurs est bien sympathique, ils nous demandent si nous avons vu les phoques en mimant d'un drôle de mouvement des avant-bras. Nous leur donnons les positions et le bavardage s'installe..



Nos compagnons nous montrent la technique de chasse au phoque, caché derrière un écran blanc fendu pour ne laisser passer que le canon du fusil : rien n'a changé, on se retrouve dans notre ouvrage de référence, « Boréal et Banquise » de PEV.

Ils nous expliqueront aussi que dans les années 80 la cabane était occupée par une famille de chasseurs, d'août à décembre : les petits livres de classe et le cahier de dessins témoignent que les parents veillaient eux-mêmes à la scolarité de leurs enfants.



Nous dégustons notre frugal dîner (de plus en plus frugal...), et nous respectons l'usage de laisser au mur la marque de son passage, à côté d'un dessin fidèle de mergule signé d'une certaine Ann Harding de l'Alaska Science Institut. Nous découvrons dans le sas d'entrée plusieurs caisses métalliques acheminées ici par Nannu Travel, et dont l'expéditeur est cette même Ann Harding, institut Paul Emile Victor, technopôle de Brest ! Une probable expédition scientifique se prépare ici.

Nourrir les chiens est assez sportif : découper des lanières de viande de phoque, les jeter à la volée aux chiens affamés, essayer de calmer les bagarres sauvages...Même leurs maîtres ne se risquent pas à y mettre la main ! Au contraire de leurs cousins alaskiens, les chiens groenlandais sont massifs et impressionnants de puissance. Le loup n'est pas loin.

Certains partent à la chasse aux mergules. En arrivant nous avons cru entendre le blizzard souffler sur la crête, jusqu'à ce que nous apercevions la nuée de mergules nains tournoyant en essaim le long de la falaise. Derrière la cabane, des centaines de ces petits oiseaux noirs et blancs, duveteux, s'entassent dans des sacs plastiques. Meilleurs que du poulet, nous assurent nos compagnons. Pascal et moi relisons avec perplexité la recette du Kiviaq qui coûta la vie à Rasmussen (pour la recette détaillée, reportez vous page 167 du guide GNGL). Leurs ancêtres les chassaient à l'épuisette mais aujourd'hui les Groenlandais les tirent à la carabine avec des petits plombs.

Nos compagnons nous proposent de nous ramener au village le lendemain, mais après réflexion nous préférons les laisser aller : ils repartiront à la chasse et nous rentrerons comme prévu avec les traîneaux envoyés par Martin et Karina, prévenus par iridium de notre arrivée au cap Höegh. La veillée s'anime dans le joyeux capharnaüm de la cabane et il sera 1h30 du matin lorsque nous rejoignons notre campement. Il faut dire qu'avec ce grand beau soleil qui s'entête à briller toute la « nuit », la tentation est grande de prolonger les soirées.



Lundi 30 Mai

Il fait si beau au réveil que nous décidons d'une journée de ballade autour de la presqu'île du Cap Höegh. Le premier repas est pris avec les chasseurs, puis c'est leur départ dans une joyeuse excitation ; les chiens sont déchaînés, les traîneaux chargés de sacs de mergules, sacs à dos, fusils, vaisselle et réchauds, le tout protégé par une épaisse peau de bœuf musqué (l'emblème de la commune d'Iltoqqortoormiit est un écusson à deux têtes de bœufs musqués).



Départ rapide, les trois traîneaux en une glissade rapide dévalent la descente en louvoyant entre les flaques, et prennent leurs traces sur la banquise. Les cris des chasseurs se répercutent en échos sur la falaise : un « yaw-yaw » grave pour aller à gauche, un « yiliili » suraigu pour aller à droite. Spectacle magique, sur fond de montagnes noires et de glaciers.



Alors nous nous installons confortablement dans la cabane : un sérieux coup de balai, un peu de rangement, et nous voilà dans un « home, sweet home ». Déjeuner plus large qu'à l'accoutumée, mais les vivres sont au plus bas...



Nous partons en ballade sur le promontoire, mais il s'avère que le pierrier l'emporte sur les parties herbues et mousseuses, et Pascal a pitié de ma trouille sur les pentes trop raides pour mon vertige naissant... Qu'à cela ne tienne, on en profite pour faire une séance d'entraînement de tir avec notre vieille pétoire 1917, avec ma foi un certain succès. Les munitions anti-ours laissent de sérieux cratères dans la neige !



De retour, je fais un petit galop d'entraînement avec la pulka...chargée par Pascal lui-même qui se laisse traîner comme un sultan. Hé bien, je ne serais pas allée bien loin avec une telle charge.

Nous concluons cette journée par un dîner aux chandelles (si, si je vous assure) dont le menu orne désormais les murs de la cabane. Vous pouvez aller vérifier.



Vers 21h, nos deux traîneaux arrivent : l'un conduit par Simon, géant danois tête nue et cheveux ras, sans gant, qui fait la saison avec Martin et Karina ; l'autre par Isaac, Groenlandais petit, sec, édenté et ridé, les yeux malicieux derrière des lunettes de myope qui le font ressembler à cette photo ancienne des derniers rois de Thulé. Un bon café chaud pour les accueillir, puis déchargement des traîneaux, sobre et reconstituant dîner. Isaac passe une communication Iridium (le choc des cultures !) et dodo.

Mardi 31 Mai

Vers 5 heures du matin, nous entendons Isaac se lever et lorsque les trois « blancs » émergent du duvet, on ne le trouve pas : il reviendra un peu plus tard, avec une belle soixantaine de mergules : il avait dû les entendre revenir pendant « la nuit ».

Nous chargeons tout notre matériel sur les traîneaux : ski, fusil, pulka, sacs, puis c'est le départ. Pascal part sur le traîneau de Simon, plus lourdement chargé, et moi je montre une petite préférence pour la compagnie d'Isaac, même si son anglais et mon groenlandais inexistantes rendent les discussions un peu difficiles. Tout au long de la journée, je serais « bluffée » par la maîtrise et l'aisance d'Isaac avec son attelage. Tranquille, les ordres sont brefs, quelquefois un geste du bras suffit, les claquements de fouet d'une redoutable précision. Isaac reste la plupart du temps assis sur le traîneau, et de temps à autre se roule une cigarette dans un paquet de tabac brun.



Les débuts sont épiques : en bas de la descente, notre traîneau s'enfonce dans un trou d'eau et bascule à moitié. J'apprends le dur métier de soulager le traîneau, courir à ses côtés et remonter au vol à temps avant de se laisser distancer...et moi qui croyais à une promenade de santé bien enveloppée dans une chaude fourrure !



Une petite pause toute les 2 heures, un mug de thé brûlant, une barre de chocolat, et pour nos guides une séance de démêlage du scoubidou formé par les longues des chiens qui passent leur temps à se croiser, décroiser, recroiser. Un vieux chien nous accompagne, en trottinant à côté des attelages : on dirait dans la brume un vieux loup solitaire.



Une surprise de taille nous attend lorsque nous atteignons la mi-pente du glacier Apuseq : la débâcle a eu lieu, il aura suffi d'un coup de vent chaud la nuit dernière. Au large de l'île Raffles, l'eau est libre et le bleu a remplacé le blanc. Nous verrons un peu plus loin que le cap Swanson et le cap Tobin sont également libres de glace.

Près de 8 heures après notre départ, nous sommes de retour à Ittoqqortoormiit.



Mercredi 1^{er} Juin

Journée de repos bien méritée. Nous profitons de la « guest house » que nous sommes seuls à occuper : astucieusement construite dans des containers alignés, elle s'avère très fonctionnelle même si elle n'a pas la « classe » de la guest house appartenant au riche Groenlandais (grand, beau, intelligent et d'humeur charmante...) où nous passâmes notre première nuit au village.

Aujourd'hui, programme culturel : nous visitons le petit musée qui reconstitue l'intérieur de la cabane de la vieille Eleonora dans les années soixante, et qui présente un fond photographique intéressant de la création d' Ittoqqortoormiit en 1925-1927 par

relocation de 70 colons venant d'Ammasalik, transférés ici à bord du Gustav Holm sous la conduite de Ejnar Mikkelsen.

Nous rendons hommage à JB Charcot et à l'équipage du Pourquoi-pas ? devant la plaque commémorative -en français- apposée sur une stèle dans le haut du village.



Nous entrons dans un des plus grands bâtiments du village, avec le centre sportif : l'école grande et pimpante accueille 150 enfants et jeunes. Dans le hall d'entrée, les 5 postes d'ordinateurs sont occupés : Internet n'est pas un luxe lorsqu'on est à ce point éloigné du monde. Pour mes petites filles, Pil l'instituteur offre un traîneau jouet production de son atelier de menuiserie : il nous en coûtera un gros sac de bonbons...





Nous aurions aimé visiter l'église, un des premiers bâtiments construits par les colons : hélas celle-ci est fermée, le pasteur ayant été démis de ses fonctions. Encore un peu plus saoul qu'à l'accoutumée, il avait fini un certain dimanche par confirmer un marié et marier un confirmé... Petite chronique de village.

Jeudi 2 Juin

Journée de chasse ! En milieu de matinée, nous rejoignons Ogh, un jeune chasseur qui se fait reconnaître : nous l'avions croisé sur le glacier Apuseq lors de notre premier bivouac, mais depuis il a coupé ses cheveux noir de jais. Sur son traîneau, un petit canot jaune canari, plus petit qu'un optimist : voici qui en dit long sur l'état humide de la banquise !



Nous allons vers le cap Hope, à l'Ouest de Ittoqqortoormiit. Parfois, Ogh arrête le traîneau, se met debout, scrute aux jumelles les phoques que nous voyons se chauffer au soleil près de leurs trous d'eau, et décide sur lequel faire route. Puis il enfle une combinaison blanche en intissé, cache ses cheveux noirs dans la capuche, et s'éloigne seul dans cet univers blanc.



Il dissimule le fusil dans son dos et contourne l'animal. Arrivé à distance il se couche, appuie son fusil sur un petit pied en bois. Il restera bredouille toute la journée, soit que le phoque replonge, soit que le tir soit mal ajusté. A chaque tir raté, Ogh semble de plus en plus affecté.

En arrivant vers le cap Hope, deux traîneaux arrivent plus près de la côte et nous font signe. Ogh les rejoint, il semble qu'on ne puisse plus passer au large, ce qui oblige à traverser une langue de terre caillouteuse. Ogh renonce, il ne veut pas abîmer ses patins en téflon tout neufs. On laisse repartir les petits vieux dans leurs traîneaux, qui selon l'usage, hélas, laissent en dépôt canette de bière et sac plastique, et on en profite pour faire un petit casse-croûte.



On devient d'un coup très nostalgique d'une bonne boîte de pâté Hénaff...

Ogh fait des essais de tir et ajuste la lunette de son fusil, espérant sûrement être plus chanceux pour ses prochains tirs.

Plus tard dans l'après-midi, nous rencontrons le traîneau du père de Ogh, homme grand au regard vif, son anglais est paradoxalement meilleur que celui du fils. Je suis touchée par la tendresse du regard du père vers le fils, et par la déférence du fils au père lorsque Ogh relate ses chasses infructueuses qu'il mime avec ses mains comme pour appuyer ou préciser ses paroles.

Nous attaquons un champ de hummocks, ce qui est assez comique avec le canot qui menace sans cesse de rester planté dans la glace !

Nous aurions aimé voir la fin du cycle : la prise, le dépeçage, avec en prime la fierté du chasseur ; mais cette journée aura été riche de sensations.



Vendredi 3 Juin

Dernière journée au Scoresby, et pour la première fois nous avons une brume épaisse et grise qui refroidit sérieusement et donne l'impression d'une semi-obscurité après toutes ces journées lumineuses.

Au programme, ballade à ski et pique-nique au Cap Tobin. Nous y découvrirons les polynies qui se sont largement étendues. Après deux petites heures de traversée de la baie, nous atteignons les maisons qui aujourd'hui semblent occupées uniquement l'été. Nous voyons un animal à longs poils blanc jaunâtre courir le long de la polynie, et Pascal me fait presser le pas pour se réfugier si nécessaire dans les premières cabanes. Après une observation plus attentive, l'ours s'avère être... un chien un peu fou, une sorte de rantanplan de la banquise. Nous soupçonnons le syndicat d'initiative d'avoir créé cette animation !

Il fait frisquet et humide et pour la première fois je ressens un « coup de barre ». Pascal, qui aura donc décroché brillamment son titre d'Accompagnateur de Moyenne Banquise, aura la patience de ralentir l'allure du retour !



Dernière soirée , dernier eskimo (ce qui nous donne des sensations d'anthropophages) dégusté sur la terrasse de notre guest house, quelques communications iridium avec les familles ainsi qu'avec Jean Rapidel pour lui faire partager la magie de ces lieux découverts avec lui.

Et déjà l'envie de revenir est là.
Rendez-vous à Thulé !

Photographies : Pascal Hémon
Texte : Dominique Simonneau
Ittoqqortoormiit, le 3 juin 2005

Quelques détails pratiques

Ce raid s'inscrit dans les projets développés par l'Association Diagonale Groenland, en particulier la traversée Sud-Nord prévue pour l'été 2006, qui sera dirigée par Pascal Hémon, président de Diagonale Groenland.

La logistique a été préparée par Pascal, avec l'aide de Grand Nord – Grand Large pour l'aérien, l'auberge de jeunesse et la location de voiture à Reykjavik ainsi que la location des skis nordiques avec peaux de phoque.

La logistique sur place a été assurée par Nannu Travel (Karina et Martin Munck) pour le transfert hélico depuis Constable Pynt, la guest-house, la location des bottes type Sorel, la pulka, le fusil, la tente, le retour en traîneau et la journée de chasse au phoque.

Le restant du matériel est le matériel personnel de Pascal : Iridium, balise Sarsat, réchaud et casserole MSR, pelle à neige, piolet, duvets fournis par Pyrennex pour la préparation à l'expédition 2006, sans oublier l'indispensable clochette à ours.

L'avitaillement a été fait à la petite supérette du village.

La carte que nous avons utilisée est claire et suffisante : carte « saga map » au 1/250 000 pour la terre de Liverpool et la terre de Jameson, disponible chez Nannu Travel. La carte correspondante éditée par le Geodaetisk Institut, N°70 Ø.1 n'est plus disponible actuellement.

A titre indicatif, le budget total pour ce raid, y compris l'aérien, à l'exclusion d'une nuit supplémentaire et de la location de voiture à Reykjavik, s'élève à environ 2500 € par personne, en notant que nous disposons de l'essentiel du matériel.

Bibliographie

- Guide Groenland GNGL (la référence !)
- Guide naturaliste très complet : a nature and wildlife guide to Greenland, de Benny Gensbol, édition Gyldendal avec traduction des noms faune et flore en français. (Trouvé chez Nannu Travel)
- Sanaaq, de Mitiarjuk Nappaaluk, Stanké

Bibliographie spécifique de la côte Est :

- La mer du Groenland, de JB Charcot (édition GNGL Productions)
- Boréal et Banquise, de Paul Emile Victor, Grasset
- L'esprit de l'Ours, croyances et magie Inuit, de Daniel Pouget, Présence Image édition

Une bibliographie « Nordiste » plus complète est disponible sur le site de Diagonale Groenland.

Filmographie

Atanarjuat, la légende de l'homme rapide
Agakuk de Jacques Dorfman



Ittoqqortoormiit
Scoresbysund
Terre de Liverpool